

REVUE



Le héros et le paria

Julien Perrault, pilote de Grand Prix dans la catégorie reine de la moto, est-il le héros d'un sport parmi les plus périlleux, lui le recordman de vitesse sur circuit avec une pointe à 358 km/h lors d'essais de présaison en Italie, à Mugello ? Ou un demi-fou et danger public, lui qui, peu après, dans un inutile dernier tour lancé au Mans, puisqu'il avait déjà obtenu la première place sur la grille de départ, a percuté deux de ses principaux concurrents, un Espagnol et un Italien, tuant l'un d'entre eux

CULTURES > LECTURES VAGABONDES

et laissant l'autre immobilisé à vie sur une chaise roulante ? Le retrait après l'accident du pilote du Circus, ainsi qu'on nomme le championnat du monde de Grand Prix moto, fut suivi d'une tentative de suicide de sa part puis d'un séjour dans une clinique psychiatrique. Mais voilà qu'après son retour à la maison en retraite anticipée, il est bientôt contacté par un sulfureux homme d'affaires qui entend faire fi de son exécration réputation et le remettre en selle, de surcroît sur un engin très compétitif. Une proposition de reprendre un statut de champion qui ne se refuse pas lorsqu'on est un dingue de la vitesse. Écrit, particulièrement bien écrit même, sur un rythme rapide, dans un style haché et direct qui permet de sentir parfaitement l'ambiance du Circus vue des stands, ce livre de 400 pages se dévore comme s'il s'agissait d'un thriller. Il peut être apprécié sans qu'il soit besoin d'aimer l'odeur de l'huile et la pétarade des moteurs. Même s'il s'inscrit brillamment dans une lignée d'œuvres littéraires ou cinématographiques consacrées au portrait souvent tragique de sportifs contemporains assimilables à des gladiateurs – boxeurs en tête –, il captive grâce à d'autres qualités. Parce qu'il comporte une critique féroce du capitalisme époque néolibérale, qui a gangrené l'univers du sport de compétition. Parce qu'il ne craint pas de confronter le lecteur à la face sombre de notre monde actuel où triomphent le mensonge, le cynisme, la folie ou la drogue. Rien d'étonnant si les principaux personnages secondaires du

livre, ceux qui vont accompagner le jeune pilote limite autiste de retour sur les anneaux de vitesse, sont trois individus pleins de failles, transportant chacun un univers atypique. Alain, le père de Julien, est un mécanicien de génie qui ne sait ni lire ni écrire et le cache maladroitement, à la demande de son fils à qui il n'a jamais dit la vraie raison de la disparition de sa mère réputée décédée. François, artiste peintre qui ne cesse de brûler ses toiles, est un schizophrène, à l'occasion philosophe, dont on ne sait s'il est le confident de Julien ou si c'est l'inverse. Enfin, guère moins fêlée (au sens propre du terme) que ceux qui l'entourent, Emmanuelle est une psychiatre peu banale, que l'aventure n'effraie pas et qui veut tenter de comprendre l'incompréhensible. Des personnages aux destins singuliers qui entament sans le savoir, eux aussi, à leur manière, leur dernier tour lancé.

RENAUD DE ROCHEBRUNE

Dernier tour lancé, d'Antonin Varenne, éditions La Manufacture de livres, 416 pages, 20,90 euros.

